

Harmonie

Regarde cette mer : pourquoi, d'un bleu limpide,
Vois-tu s'étendre au loin ses lumineux réseaux ?
A sa face, pourquoi nulle ombre, nulle ride ?
C'est qu'un ciel clair et doux brille au-dessus des eaux.

Eh bien, de ce beau ciel que l'émail pur s'efface,
Que, derrière la nue, il rentre obscurément ;
Ternis à l'heure même, agitant leur surface,
Les flots partageront le deuil du firmament.

Admire ce concert ; et dis, beauté que j'aime,
Si je m'unis à toi d'un accord moins réel !
Non, l'étroite harmonie entre nous est la même :
Mon âme est une mer dont tes yeux sont le ciel.

Tes grands yeux adorés sont-ils voilés d'une ombre,
Triste pressentiment, souvenir douloureux, —
Soudain mon âme souffre, elle pleure, elle est sombre ;
Mon âme est une mer sous un ciel ténébreux.

Tes yeux de séraphin, aux cils de blonde soie,
Versent-ils du bonheur les sourires flottants,
Mon âme tout à coup s'illumine de joie ;
Mon âme est une mer sous un ciel de printemps.

Tes yeux enfin, tes yeux, à l'heure de l'extase,

Osent-ils dire : Amour ! Amour et Volupté !
Mon âme à leur ardeur étincelle et s'embrase,
Mon âme est une mer sous le soleil d'été !

Joseph Autran (1813–1877)